

## Entités divines et lieux de cultes à Byblos entre le II<sup>e</sup> et le I<sup>e</sup> millénaire d'après les inscriptions hiéroglyphiques giblites

Amel Bouhafs

Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne – Laboratoire ASM Archéologie des Sociétés Méditerranéennes,  
UMR 5140, Université Paul-Valéry Montpellier, CNRS, MCC

**B**YBLOS<sup>1</sup>, ou Jbeil aujourd'hui, village de pêcheurs néolithique, devenu cette antique cité levantine qui, si on en croit Philon de Byblos, est la première ville créée par le dieu El.

Il entoura sa maison (son temple) d'un mur et fonda la première ville, Byblos en Phénicie<sup>2</sup>.

Même si la tradition que rapporte Philon de Byblos sur sa région natale porte la marque des périodes hellénistique et romaine, elle puise dans un fonds de récits et de croyances locaux remontant au moins au Bronze récent<sup>3</sup>. C'est sa position de ville littorale qui a privilégié l'institution d'échanges durables en Méditerranée orientale et plus particulièrement avec l'Égypte. Certains de ces échanges ont eu des impacts sur la constitution du panthéon gblite ou plus visible encore, ont influencé les ornements architecturaux des sanctuaires. De la même manière, ces échanges ont favorisé la présence de nombreuses divinités égyptiennes découvertes dans des contextes différents sur le sol gblite : statues et statuettes, figurines, amulettes, inscriptions diverses. Ces artefacts, de composition gblite ou égyptienne évoquent entre autres Amon, Ptah et la forme Ptah-Sokar, Osiris, Isis, Bastet et Sekhmet, etc. Cette étude se concentre sur deux des quatre ensembles culturels que compte la cité<sup>4</sup>, ils ont perduré depuis leur création au III<sup>e</sup> millénaire jusqu'à l'époque romaine [carte 1] :

– Le temple de la Baalat Gubal<sup>5</sup>, divinité poliade, souvent assimilée à Hathor, déesse générique

---

<sup>1</sup> Pour le nom antique de la cité, l'écriture Gubal a été privilégiée. Lorsqu'il est question du site archéologique, c'est l'appellation moderne Jbeil qui a été retenue. La désignation Byblos est employée lorsque c'est l'ensemble des faits de la société gblite antique, les vestiges archéologiques et la réalité géographique qui sont évoqués.

<sup>2</sup> R. DU MESNIL DU BUISSON, *Études sur les dieux phéniciens hérités par l'Empire romain*, EPRO 14, 1970, p. 51 ; A.I. BAUMGARTNER, *Phoenician History of Philo of Byblos. A Commentary*, Boston, 1981, p. 16 (texte grec [810 :14], commentaire : 182).

<sup>3</sup> C. BONNET, « *Errata, absurditates, deliria et hallucinationes*. Le cheminement de la critique historique face à la mythologie phénicienne de Philon de Byblos : un cas problématique et exemplaire de testis unus », *Anabases* 11, 2010, p. 134.

<sup>4</sup> Ce choix est induit par la documentation ici traitée : des objets qui ont été retrouvés dans les temples ou des textes qui les évoquent.

<sup>5</sup> J. LAUFFRAY, *Fouilles de Byblos VI, l'urbanisme et l'architecture, de l'époque proto-urbaine à la période amorite (de l'Énéolithique à l'âge du Bronze)*, BAH 182, 2008, p. 225-231, 355-373 ; M. SALA, « Early and Middle Bronze Age Temples at Byblos: specificity and Levantine interconnections », *BAAL HS X*, 2015, p. 36-

égyptienne, et à Astarté du monde ouest sémitique.

– Le temple en « L »<sup>6</sup>, devenu le temple aux Obélisques<sup>7</sup> avant d'être englobé dans l'enceinte du temple d'Adonis à l'époque romaine<sup>8</sup>. Il est généralement admis qu'il s'agit du lieu de culte d'une divinité masculine, le nom de Reshef a souvent été avancé à cause d'une inscription [fig. 1a].

En outre, la ville comptait également une « Enceinte sacrée »<sup>9</sup> à proximité d'une source d'eau, le *Ayn el Malek*, ainsi que le Champ des Offrandes, le temple aux Escaliers<sup>10</sup> et, près de la porte sud, un petit sanctuaire comportant également quelques pierres dressées qui peuvent faire écho aux obélisques du temple aux Obélisques<sup>11</sup>.

Cet article qui traite de l'identification des divinités des temples de Byblos s'articule autour de deux axes principaux. D'abord les inscriptions hiéroglyphiques mises au jour et les questions qu'elles soulèvent ; pour y répondre les sources égyptiennes, cunéiformes, phéniciennes seront croisées. Ensuite, de ces premières interrogations, découle une autre question majeure, celle de l'existence, ou non, d'un sanctuaire égyptien à Byblos avant l'ère des Thoutmosides (1493-1353, XVIII<sup>e</sup> dynastie)<sup>12</sup> – plus particulièrement les règnes de Thoutmosis I<sup>er</sup> (1493-1483) et Thoutmosis III (1479-1425) – connus pour les guerres qu'ils ont menées au Proche-Orient et durant lesquelles l'Égypte a connu son expansion la plus importante dans cette région<sup>13</sup>.

### Des divinités égyptiennes dans des inscriptions hiéroglyphiques giblites du II<sup>e</sup> millénaire.

Les inscriptions hiéroglyphiques de Byblos – c'est-à-dire écrites par des non-égyptiens – sont datées plus précisément entre la fin du Moyen Empire et le début de la Deuxième Période intermédiaire (XVIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s. av. n.è.)<sup>14</sup>. Durant cette période on observe une forte

39.

<sup>6</sup> J. LAUFFRAY, *Fouilles de Byblos VI, l'urbanisme et l'architecture, de l'époque proto-urbaine à la période amorite (de l'Énéolithique à l'âge du Bronze)*, BAH 182, 2008, p. 103-104, 331-353 ; M. SALA, « Early and Middle Bronze Age Temples at Byblos: specificity and Levantine interconnections », BAAL HS X, 2015, p. 39-41.

<sup>7</sup> M. BIETAK, « The Obelisk Temple in Byblos and its predecessors », dans A. Pienkowska, D. Szelag, I. Zych (éd.), *Stories told around the fountain. Papers offered to Piotr Bieliński, on His 70th Birthday*, Varsovie, 2019, p. 165-186.

<sup>8</sup> B. SERVAIS-SOYEZ, *Byblos et la fête des Adonies*, EPRO 60, 1974.

<sup>9</sup> J. CHANTEAU, « L'enceinte Sacrée et les origines de Byblos », *Syria* 91, 2014, p. 35-54.

<sup>10</sup> M. SALA, « Early and Middle Bronze Age Temples at Byblos: specificity and Levantine interconnections », BAAL HS X, 2015, p. 31-58.

<sup>11</sup> J. LAUFFRAY, *Fouilles de Byblos VI, l'urbanisme et l'architecture, de l'époque proto-urbaine à la période amorite (de l'Énéolithique à l'âge du Bronze)*, BAH 182, 2008, p. 410-411.

<sup>12</sup> Toutes les dates de règnes proviennent de E. Hornung, R. Krauss, D. Warburton (éd.), *Ancient Egyptian Chronology*, HdO 83, 2006, p. 490-495.

<sup>13</sup> P. GRANDET, *Les Pharaons du Nouvel Empire : une pensée stratégique (1550-1069 avant J.-C.)*, Monaco, 2008 ; D.B. REDFORD, *The wars in Syria and Palestine of Thutmose III*, CHANE 16, 2003 ; A.J. SPALINGER, *War in ancient Egypt : the New Kingdom*, Oxford, 2005.

<sup>14</sup> Une chronologie de cette période a été établie par K. KOPETZKI (« Some remarks on the relations between Egypt and the Levant during the late Middle Kingdom and Second Intermediate Period », dans M. Gianluca, W. Grajetzki (éd.), *The world of Middle Kingdom Egypt (2000-1550 BC). Contributions on archaeology, art, religion, and written sources II*, MKS 2, 2016, p. 143-159 ; *id.*, « Tell el-Daba' and Byblos: new Chronological Evidence », *ÁgLev* 28, 2018, p. 309-358) à partir du mobilier des tombes royales de Byblos. Notre datation diffère quelque peu de la sienne car nous nous sommes fondés sur les inscriptions qui d'ailleurs nous font

« égyptianisation »<sup>15</sup> de la société giblite visible dans la production locale d'objets égyptisants. Ce matériel a été retrouvé dans les tombes dites royales ou dans les différents sanctuaires de la ville. Cette forte *égyptianisation* qui atteint son paroxysme avec l'adoption des systèmes d'écriture égyptien hiéroglyphique et hiératique n'efface toutefois pas l'essence culturelle des Giblites. Au travers de ces aspects il est possible de s'interroger sur la nature de ce processus : s'agit-il bien d'égyptianisation ou plutôt d'égyptophilie<sup>16</sup> ? Si on applique ces interrogations à la question de l'identification des divinités et des lieux de culte associés dans la cité levantine, on peut se demander si, à l'instar de l'adoption du système d'écriture égyptien, on n'a pas adopté les divinités égyptiennes – comme les Égyptiens l'ont fait pour des divinités proche-orientales<sup>17</sup> ? Il pourrait être question de divinités égyptiennes adoptées parce que leurs noms présentaient de vagues assonances avec ceux de divinités orientales honorées sur le site par la classe dirigeante.

Il pourrait s'agir encore d'*assimilations*<sup>18</sup> de divinités locales à des divinités égyptiennes fondées sur une proximité de nature et/ou de fonction. L'analyse de ces textes permet de mettre en relief les *fonctions* de ces dieux égyptiens nommés dans ces inscriptions, et bien connus par ailleurs. Il est possible également de les mettre en parallèle avec d'autres sources, textuelles et archéologiques, afin de proposer des rapprochements avec des dieux levantins dans ce que l'on pourrait appeler une *interpretatio aegyptiaca*<sup>19</sup> par une population sémitique.

Ces possibilités sont étayées par quatre monuments retrouvés dans – ou à proximité du – temple aux Obélisques. Il s'agit en premier lieu de l'obélisque d'Abichemou<sup>20</sup> et d'une stèle très mutilée trouvés *in situ* et, en second lieu, de deux inscriptions réalisées par le gouverneur Akeri. Ces trois dernières inscriptions ont été localisées de manière fortuite dans les réserves du musée National de Beyrouth (MNB) et dans les magasins de Jbeil.

connaître d'autres « gouverneurs de Byblos » (A. BOUHAFS, M. GABOLDE, « Les inscriptions hiéroglyphiques des gouverneurs de Jbeil/Byblos au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. » [à paraître]).

<sup>15</sup> Égyptianisation : processus intégrant en adaptant ou non des éléments culturels égyptiens à sa propre culture. Ce processus peut s'observer dans différents domaines : arts, architecture, langues, iconographies, rituels, cultes, et même dans les institutions. L'adjectif « égyptianisé » qui en découle sert donc à décrire les objets ou les personnes pour lesquelles ce processus est observable.

<sup>16</sup> Égyptophilie : fondé sur le terme grec φίλος : aimé, chéri, cher, AMI (A. BAILLY, *Dictionnaire Grec-Français*, Paris, 1935, p. 2078-2079). Ce terme décrit l'intérêt pour la culture égyptienne. Cet intérêt peut être la première étape qui conduit à l'*égyptianisation*.

<sup>17</sup> D. MEEKS, « Hathor et Seth passeurs de l'Autre », *SMSR* 84, 2018, p. 109-118 ; Chr. ZIVIE-COCHE, « Cycle de conférences de Mme Christiane Zivie-Coche : Dieux étrangers dans le panthéon égyptien », *Annuaire de l'EPHE* 111, 2001-2004, p. 187-192 ; 141-146 ; 135-143 ; 125-134 ; R. STADELMANN, *Syrisch-Palastinensische Gottheiten in Agypten*, PdÄ 5, 1997.

<sup>18</sup> Assimilation : ensemble des similitudes entre deux divinités étrangères qui peuvent conduire à l'absorption de l'une des deux divinités par l'autre du point de vue d'une personne.

<sup>19</sup> *Interpretatio aegyptiaca* : conçu comme l'*interpretatio graeca* d'Hérodote ou l'*interpretatio romana*, étant la transposition pure et simple d'une divinité à une autre. À Rome, par exemple, on désignait des divinités étrangères sous un nom latin. Cette transposition de l'identité d'une divinité locale sur une déité étrangère se fait sur la base d'une similitude dans les attributs, la fonction, etc. Ce concept appliqué au cas de Byblos est renforcé dans la mesure où les inscriptions sont en égyptien hiéroglyphique et non pas en « giblite ». En outre, comme le rappelle J. Assmann (« Translating Gods: Religion as a Factor of Cultural (Un)Translatability », dans S. Budick, Sanford et W. Iser (éd.), *Translatability of Cultures. Figurations of the Space Between*, Stanford, 1996, p. 25-36), cette pratique de *traduction* des noms divins remonte au III<sup>e</sup> millénaire avec les dieux mésopotamiens.

<sup>20</sup> M. DUNAND, *Fouilles de Byblos II, 1933-1938 II*, Paris, 1958, p. 878 n° 16980 ; A.-L. MOURAD, *Rise of the Hyksos, Egypt and the Levant from the Middle Kingdom to the Early Second Intermediate Period*, *Archaeopress Egyptology* 11, 2015, p. 166.

### 1. *L'obélisque Abichemou et la stèle effacée retrouvée dans une chapelle annexe du temple aux Obélisques [fig.1a-b]*

L'obélisque ou apparaît le nom d'Abichemou a été retrouvé dans la cour du temple aux Obélisques. Son inscription, distribué sur deux colonnes fait, entre autres, mention du dieu Hérichef(-Rê), étonnante hors d'Égypte<sup>21</sup>. Le rapprochement avec le dieu oriental Reshef a été rapidement proposé<sup>22</sup>. Même si les centaines de statuettes de *smiting gods*<sup>23</sup> retrouvées dans l'enceinte du temple peuvent convenir à d'autres divinités que Reshef<sup>24</sup> comme Baal<sup>25</sup>, il faut rappeler qu'elles sont parfaitement en accord avec la personnalité de ce dieu. Toutefois, selon M.M. Münnich<sup>26</sup>, Reshef n'aurait jamais été l'un des dieux de Byblos. En l'absence de textes en langue locale pour le II<sup>e</sup> millénaire, cette affirmation est, au mieux, prématurée. En outre, rien n'empêche que les dynastes égyptophiles de Byblos, qui semblent être d'origine amorrite, soient issus d'une cité où Reshef était adoré, telle Ebla<sup>27</sup>. Ils auraient alors importé leur panthéon en conquérant la cité par la force ou par alliance. Du côté des sources égyptiennes, on note à partir du Nouvel Empire que Reshef et Hérichef ont pu être confondus<sup>28</sup>. Si l'assimilation d'Hérichef(-Rê) à Reshef devait être retenue – ce qui reste une possibilité attrayante – il est clair qu'elle serait fondée sur une proximité phonétique<sup>29</sup>.

Le second monument [fig. 1b] ne conserve qu'une seule ligne à peu près lisible en intégralité

<sup>21</sup> Cette graphie traditionnelle d'Hérichef  est bien documentée en Égypte (LGG V, 381-383). La lecture pourrait, d'ailleurs, aussi bien être *hr(y)-šf* « celui qui est sur/à-l'est de son lac » que *hr-šfy* « celui au visage majestueux ». L'association avec Rê est, semble-t-il, unique.

<sup>22</sup> Le rapprochement entre Hérishéf et Reshef a été effectué dès la découverte du monument par M. DUNAND (*Fouilles de Byblos II, 1933-1938*, volume II, Paris, 1958, p. 878). W.F. ALBRIGHT (« Dunand's New Byblos Volume : A Lycian at the Byblian Court », *BASOR* 155, 1959, p. 33) évoque aussi cette possibilité en précisant tout de même que l'explication par assonance n'est pas suffisante tout comme E. Lipinski (*Dieux et déesses de l'univers phéniciens et punique*, OLA 64, 1995, p. 186) qui suggère en plus une influence du culte hérakléopolitain des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> dynasties.

<sup>23</sup> I. CORNELIUS, *The Iconography of the Canaanite Gods Reshef and Ba'al: Late Bronze and Iron Age I Periods (c 1500-1000 BCE)*, OBO 140, 1994, p. 25-56, 91-102, 125-141, 168-180, 232, 255-258 ; E. Lipinski, *Dieux et déesses de l'univers phéniciens et punique*, OLA 64, 1995, p. 181-181 ; H. SEEDEN, *The standing armed figurines in the Levant, Prähistorische Bronzefunde* 1, 1980.

<sup>24</sup> J. DACCACHE, *Le dieu Rašap dans le monde ouest-sémitique. Étude d'une figure divine, de ses interprétations et de la diffusion de son culte* (thèse de doctorat soutenue le 18 décembre 2013, Université Paris IV, inédite), p. 43-44 ; E. LIPINSKI, *Resheph. A Syro-Canaanite Deity*, OLA 181, *Studia Phoenicia* X, 2009, p. 139-149.

<sup>25</sup> I. CORNELIUS, *The Iconography of the Canaanite Gods Reshef and Ba'al: Late Bronze and Iron Age I Periods (c 1500 – 1000 BCE)*, OBO 140, 1994, p. 125-133, 255-259.

<sup>26</sup> M.M. MÜNNICH, *The god Resheph in the Ancient Near East*, ORA 11, 2013, p. 120-121.

<sup>27</sup> Il semble bien qu'une partie des dépôts votifs du temple aux Obélisques soit en étroite relation avec les productions d'Ebla (Fr. PINNOCK, « Some Gublite Artifact Possibly Made at Ebla », *Syria* 89, 2012, p. 85-100). L'auteur suppose même la possibilité que les Eblaites se rendent en pèlerinage à Byblos. Par ailleurs, si l'identification de DULU à Byblos dans la documentation éblaïtique de la fin du III<sup>e</sup> millénaire se vérifie il semblerait que les deux cités-États aient entretenu des liens relativement forts (M.G. BIGA, « The marriage of an Eblaite princess with the king of Dulu », *AOAT* 412, 2014, p. 73-79 ; *id.*, « La Syrie et l'Égypte au III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. d'après les archives d'Ebla », *CRAIBL* 160, 2016, p. 691-711). En conséquence, on peut envisager que le panthéon gublite ait été influencé par celui d'Ebla.

<sup>28</sup> *Harris Magical Papyrus* pBM 10042, X, 6-7 (XIX<sup>e</sup> dynastie) ; Chr. LEITZ, *Magical and Medical Papyri of the New Kingdom*, Londres, 1999, p. 48.

<sup>29</sup> Parmi les multiples possibilités de lecture du théonyme *hr(y)-šf* / *hr-šfy* on peut encore évoquer une valeur *hr-(r)šf* qui avec haplographie acceptable du « r », renverrait à une entité Horus-(Re)shéf ; mais une telle divinité synchrétique n'est nullement attestée. À noter par ailleurs qu'un lien entre Hérichéf et Houret – une forme de la déesse Nekhbet d'el-Kab alors qualifiée de – ou associée à – la « dame de Byblos » (*nb.t kpn*) – est encore attestée à l'époque ptolémaïque à Edfou (E. CHASSINAT, *Le temple d'Edfou VI*, MIFAO 24, 1932, p. 109, l. 5).

en raison du fort effacement<sup>30</sup>. Beaucoup de lectures sont incertaines. Néanmoins, on reconnaît des éléments d'un éloge de l'activité bâtitrice d'un des gouverneurs (?) de Byblos. La paléographie, assez fruste et hésitante, pourrait signaler le début, plutôt que la fin, de la période *égyptisante* de ces gouverneurs. Les graphies sont apparemment influencées par la cursive hiératique (*qd, s'h', Hw.t-Hr*). Quant à l'écriture hiéroglyphique de Gubal, *k-b-n*, elle est essentiellement attestée au Moyen Empire. Elle n'apparaît d'ailleurs plus dans les autres inscriptions hiéroglyphiques des gouverneurs de Byblos.

Le point important de ce texte trouvé *in situ* est la mention d'Hathor avec son épithète locale caractéristique *dame/maîtresse de Byblos* qui correspond du point de vue du sens à l'expression Baalat Gubal.

## 2. Les inscriptions d'Akeri [fig. 1c-d]

Le second lot d'inscriptions d'intérêt pour la connaissance du panthéon de Byblos est représenté par deux blocs trouvés en remploi à proximité du temple aux Obélisques, ce qui permet d'envisager qu'ils en proviennent et que le contenu de ces textes se rapporte à ce sanctuaire et ses divinités<sup>31</sup>. Tous deux nomment le gouverneur Akeri<sup>32</sup>.

Ils ont été publiés en partie par P. Montet et K.A. Kitchen. Leur (re)découverte permet de proposer une lecture complète et d'intégrer ces documents dans un corpus cohérent<sup>33</sup>.

Ces deux textes au nom d'Akeri – dont la formulation est canonique puisqu'il s'agit de formules d'offrandes – ont des particularités comme la mention de la déesse du ciel Nout – curieuse dans un contexte proche-oriental – et le terme *js.t*<sup>34</sup> *nswyt*<sup>35</sup> que l'on traduit par *l'essence séculaire de la royauté*. L'utilisation du terme *js.t* dans ce contexte semble être unique à ce jour.

Sur ces deux seuls blocs Nout est mentionnée pas moins de sept fois. C'est d'autant plus surprenant qu'en Égypte même il n'existe pas vraiment de temple dédié à Nout ni de clergé spécifique. En prolongeant le raisonnement fait pour l'éventuelle dissimulation de Reshef sous Hérichief, il serait possible de retrouver, avec le même principe d'assonance, derrière le nom de Nout une divinité orientale potentiellement implantée à Byblos. Le nom qui vient en premier est celui de la déesse Anat. Ainsi, à l'époque des gouverneurs *égyptianisés* de Byblos,

<sup>30</sup> M. DUNAND, *Fouilles de Byblos II, 1933-1938 I*, Paris, 1954, p. 650 ; P. MONTET, « Notes et documents pour servir à l'histoire des relations entre l'Égypte et la Syrie », *Kémi XVII*, 1964, p. 65-66, fig. 3-4. Une étude plus approfondie de ce texte sera livrée dans la thèse doctorale de l'auteur.

<sup>31</sup> Il y a généralement un lien de proximité entre le lieu des remplois et le monument d'origine. Même si cette règle n'est pas absolue, elle est très souvent vérifiée en Égypte. En outre, l'obélisque d'Abichemou [fig. 1a] retrouvé *in situ* est bien entendu à mettre en lien avec les inscriptions d'Ypâchemouabi [fig. 6] et Akeri [fig. 1c-d), qui sont peu éloignés dans le temps. De plus, les blocs d'Akeri ont été retrouvés en remploi à l'extrémité nord-ouest du temple aux Obélisques, dans une construction relevant du Bronze Récent final. Il est donc très probable qu'ils provenaient à l'origine du temple aux Obélisques.

<sup>32</sup> Actuellement au Musée National de Beyrouth (MNB) 2031 (M. DUNAND, *Fouilles de Byblos II, 1933-1938 II*, Paris, 1958, p. 650, 888 n° 17080 ; P. MONTET, « Notes et documents pour servir à l'histoire des relations entre l'Égypte et la Syrie », *Kémi XVII*, 1964, p. 64-65) et MNB 2035 (M. DUNAND, *Fouilles de Byblos II, 1933-1938 II*, Paris, 1958, p. 650, 888 n° 17079 ; P. MONTET, « Notes et documents pour servir à l'histoire des relations entre l'Égypte et la Syrie », *Kémi XVII*, 1964, p. 62-63 ; K.A. KITCHEN, « An Unusual Egyptian text from Byblos », *BMB XX*, 1967, p. 149-153 ; G. SCANDONE, « Nut a Biblo: un aspetto di Hathor », *SMEA 47*, 2005, p. 273-276).

<sup>33</sup> A. BOUHAFS, M. GABOLDE, « Les inscriptions hiéroglyphiques des gouverneurs de Jbeil/Byblos au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. » (à paraître).

<sup>34</sup> Véga ID 00468, ID 09406, ID 09393, ID 09395 [10/06/2021]

<sup>35</sup> Véga ID 07824 [09/06/2021]

de nouvelles divinités auraient apparemment été importées telles Reshef et Anat, peut-être dès la fin du III<sup>e</sup> millénaire. La grande quantité de haches fenestrées retrouvées dans les dépôts du temple aux Obélisques pourrait illustrer cette évolution du panthéon dans la mesure où cette arme est un attribut caractéristique d'Anat (voir *infra*, § Anat). En outre, dans la documentation d'Ougarit, Anat est désignée comme étant la « dame des hauts cieux », ou des « cieux sublimes »<sup>36</sup>. Par ailleurs, en Égypte, au Nouvel Empire Anat apparaît surtout au côté de Ramsès II (1279–1213, XIX<sup>e</sup> dynastie), notamment en tant que *nb.t pt*, « Dame du ciel »<sup>37</sup> et *nb.t p.t hnw.t ntrw* « Dame du Ciel, Maitresse des Divinités » que l'on retrouve sur une stèle de la XIX<sup>e</sup> dynastie découverte à Deir el-Medina<sup>38</sup> et aussi à Beth-Shean<sup>39</sup>. Bien plus tard, Anat d'Éléphantine, sous ses désignations d'Anat-Bethel et Anat-YHW est qualifiée de « Souveraine du Ciel »<sup>40</sup>. Ces éléments peuvent témoigner d'une sorte de propension naturelle au rapprochement avec Nout, en tant que maitresse du ciel par excellence, au-delà du simple jeu d'assonance<sup>41</sup>.

Si l'on fait la synthèse des inscriptions hiéroglyphiques des gouverneurs de Byblos provenant du site du temple aux Obélisques ou de ses abords immédiats et mentionnant des dieux ou déesses, le tableau des divinités se présente ainsi :

	<i>hw.t-hr</i>	<i>nb.t kpn/kbn</i> = Baalat Gubal	<i>Nw.t</i>	<i>hry-šf</i>	<i>hr</i>	<i>r'-hr-žhty</i>	<i>psd.t</i> <i>ʕ.t</i>	<i>psd.t</i> <i>šry.t</i>
Inscription lacunaire très effacée	1	1						
Obélisque Abichemou				1				
Blocs d'Akeri			7		3	1	1	1

Les inscriptions d'Akeri donnent la prépondérance à Nout, Horus, Rê-Horakhty et les Grande et Petite Ennéades, collèges divins de la théologie héliopolitaine. Suivent avec une égale importance Hérichef et Hathor dame de Byblos.

La place que tient Nout dans les inscriptions du gouverneur Akeri autorise à rapprocher son

<sup>36</sup> KTU 1.108:7=RS 24.252 : D. PARDEE, *Les textes para-mythologiques de la 24<sup>e</sup> campagne (1961)*, Ras Shamra – Ougarit IV, 1988, p. 75-118; A. RAHMOUNI, *Divine Epithets in the Ugaritic Alphabetic Texts*, 2008, p. 115-117 ; Ch. VIROLLEAUD, « Les nouveaux textes mythologiques de Ras Shamra », *CRAIBL* 106, 1962, p. 109.

<sup>37</sup> LGG II, 174 ; IV, 49 ; I. CORNELIUS, *The Many Faces of the Goddess: The Iconography of the Syro-Palestinian Goddesses Anat, Astarte, Qadeshet, and Asherah c. 1500–1000 BCE*, *OBO* 204, 2008, p. 80-81 ; R.H. WILKINSON, *The Complete Gods and Goddesses of Ancient Egypt*, Londres, 2003, p. 137.

<sup>38</sup> I. CORNELIUS, *op. cit.*, p. 80.

Stèle British Museum EA 191: [https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y\\_EA191](https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA191) [25/09/2023]

<sup>39</sup> O. KEEL, Chr. UEHLINGER, *Dieux, déesses et figures divines. Les sources iconographiques de l'histoire de la religion d'Israël*, 2001, p. 92-93, § 50 (Traduction française de *Göttinnen, Götter und Gottessymbole*, 1992, Fribourg (GGG)).

<sup>40</sup> L.K. HANDY, *Among the host of Heaven: the Syro-Palestinian pantheon as bureaucracy*, Winona Lake, 1994, p. 103 ; B. PORTEN, *Archives from Elephantine : the life of an ancient Jewish military colony*, Los Angeles, 1968, p. 165.

<sup>41</sup> Rapprochement déjà proposé par W.A. ALBRIGHT (« Further Light on the History of Middle-Bronze Byblos », *BASOR* 179, 1965, p. 40) et repris par P. XELLA (« Pantheon e culto a Biblo. Aspetti e problem », dans E. Acquaro (éd.), *Biblo una città e la sua cultura, Atti del Colloquio Internazionale (Roma, 5-7 dicembre 1990)*, Rome, 1994, p. 198-199)

rôle de celui de la Baalat Gubal ; non pas tant en raison d'*attribution* de la déesse en lien avec la royauté – qui seraient à la fois communes à beaucoup de divinités égyptiennes et mieux représentées par d'autres déesses – que par sa proximité avec une autre potentielle Dame de Byblos, Anat, également sporadiquement assimilable à la Baalat Gubal. Toutefois, il faut signaler qu'au contraire d'Hathor, Nout n'est pas dans ces inscriptions hiéroglyphiques qualifiées de *nb.t kbn* qui serait pourtant la meilleure correspondance pour la désignation de la Baalat Gubal.

D'un autre côté, les inscriptions hiéroglyphiques provenant du temple de la Baalat Gubal mentionnent certainement Rê et Rê-Horakhty mais en lien avec le roi égyptien Neferhotep I<sup>er</sup> et non directement en relation avec le gouverneur Inten fils de R[y]nty également cité sur ce relief [fig. 2a].

Ce même gouverneur Inten est certainement associé à *Hathor, dame de Byblos* sur un scarabée [fig. 2b] daté de la XIII<sup>e</sup> dynastie et provenant peut-être des ateliers de Tell el Daba<sup>42</sup>. Il est important de relever que ce scarabée porte la plus ancienne mention en contexte proche-oriental d'une telle épithète associant la déesse égyptienne Hathor à la ville de Byblos. La déesse est cependant déjà attestée en Égypte un peu plus anciennement. En effet, *Hathor dame de Byblos* (*nb.t kbn/kpn*) est nommée dans les Textes des Sarcophages et semble liée à la navigation<sup>43</sup>. Elle est celle qui *tient le gouvernail de tes* (=le défunt) *barques*<sup>44</sup>. La mention de la ville est considérée dès lors comme un titre d'Hathor. Elle est documentée en Égypte jusqu'à l'époque romaine dans les inscriptions hiéroglyphiques du temple d'Edfou sous Ptolémée VIII Évergète II (145-116 av. n.è)<sup>45</sup> et, encore plus tard, sous Domitien (81-96 de n.è) au temple de Dendérah<sup>46</sup>. Les mentions d'Hathor sur les objets de l'Ancien Empire retrouvés sur le site de Jbeil sont, pour leur part, à mettre en relation avec la déesse Hathor de Dendérah, d'après les éléments des épithètes conservés, notamment sur les vases au nom de Pépy I<sup>er</sup><sup>47</sup>.

La provenance évoquée du scarabée d'Inten, ville ou la nécropole dite royale de Byblos, ne sont que des possibilités parmi d'autres. Son texte est confus et il faut visiblement remettre en ordre plusieurs groupes qui ont été mal distribués entre les deux colonnes. Le fait que le scarabée d'Inten ait été fabriqué en Égypte d'après D. Ben Tor – un atelier de fabrication pour cette époque étant connu à Tell el Daba – soulève la question de son commanditaire. Est-ce une commande du dirigeant gibilite ou une faveur du roi d'Égypte envers un vassal ? Cette interrogation en induit une autre : le texte, bien égyptien malgré sa composition embrouillée, est-il une création purement égyptienne ou bien la traduction d'une formule gibilite ? Dans ce

<sup>42</sup> D. BEN TOR, « Scarabs of Middle Bronze Age rulers of Byblos », in, S. Bickel (éd.) *Bilder als Quellen, Image as Sources : studies on ancient Near Eastern artefacts and the Bible inspired by the work of Othmar Keel*, OBO Special Volume, 2007, p. 184.

<sup>43</sup> CT I, 256a-264h (61B<sub>10</sub>C<sup>a</sup>).

<sup>44</sup> D'après S. Allam il s'agirait d'une référence à un fait historique, les Égyptiens se recommandant à la déesse gibilite lors de leurs expéditions maritimes, ce qui montrerait une fois encore les relations très proches entre Égyptiens et Giblites. S. ALLAM, *Beiträge zum Hathorkult (bis zum Ende des Mittleren Reiches)*, *MAS* 4, 1963, p. 141-143.

<sup>45</sup> E. CHASSINAT, *Le temple d'Edfou III*, *MIFAO* 20, 1928, p. 315.7.

<sup>46</sup> S. CAUVILLE, *Dendara, La Porte d'Hathor*, Le Caire, 2021, p. 42, 16. La référence S. SAUNERON, *Esna II*, Le Caire, 1963, p. 223, n° 125 1.1 dans *LGG* II, 150 doit être corrigée : il ne s'agit pas de *kpn* « Byblos », mais de *kzpw* « kyphi », cf. D. KLOTZ, <https://bookdown.org/shemanefer/Esna2/laboratory-119-125.html#esna-125> [2/10/2022] (références aimablement communiquées par Chr. Thiers que je remercie).

<sup>47</sup> Exemple : M. DUNAND, *Fouilles de Byblos I, 1926-1932*, Paris, 1939, p. 258, pl. XXXVIII n° 6496 où Pépy I<sup>er</sup> est le « fils aimé d'Hathor, dame de Dendérah ».

cas, était-ce bien Hathor qui était évoquée dans le formulaire source ou était-ce une autre divinité gibilite<sup>48</sup> ? Ces interrogations sont sans réponse, mais légitimes dans le cadre des problématiques relatives à l'*identification* et aux *assimilations* des divinités. Hathor *dame de Byblos* est régulièrement évoquée dans la littérature scientifique lorsque l'on traite de la Baalat Gubal. L'association des deux déesses, ou leur assimilation, n'est en fait claire qu'à partir du I<sup>er</sup> millénaire av. n.è. avec les stèles phéniciennes par le biais de l'iconographie. On peut observer dans les cintres la représentation du roi de Byblos faisant une offrande, ou priant une déesse représentée sous les traits d'Hathor et nommée dans les textes *Baalat Gubal* (texte de Yehawmilk et fig. 3, stèle Louvre AO 22368)<sup>49</sup>. Il faut néanmoins rappeler que l'iconographie d'Hathor en Égypte comme hors d'Égypte est le mode de représentation le plus commun pour figurer de nombreuses déesses, si ce n'est toutes les déesses.

Auparavant, au II<sup>e</sup> millénaire, la situation semble plus floue. Si de nombreux éléments dit « hathorique » ont bien été retrouvés sur le site, les inscriptions nommant Hathor à Byblos pour la période entre les XVIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s. av. n.è. sont quand même limitées et ne permettent pas de conclure sans réserve à une assimilation complète entre Hathor et la Baalat Gubal.

Pour le Nouvel Empire, le seul véritable témoignage direct sur les cultes gibilites est fourni par les *Lettres d'Amarna* (Amenhotep III, Amenhotep IV-Akhenaton – deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> s. av. n.è.)<sup>50</sup>. L'unique divinité poliade mentionnée est la Baalat Gubal qui est sollicitée par le maire de la cité, Rib-Haddi, pour donner la *puissance* au roi d'Égypte (EA 75, 76, 78, 79, 81, 83, 85, 89, 92, 105-109, 112, 114-117, 118, 119, 121-125, 130, 132) :

*En collaboration avec les dieux et le Soleil et la Dame de Gubal ont accordé que tu sois assis sur le trône de la maison de ton père (pour gouverner) ton pays (E 116).*

Au I<sup>er</sup> millénaire, la désignation Baalat Gubal *Dame de Byblos*, est l'appellation la plus attestée, notamment du fait de la raréfaction des inscriptions hiéroglyphiques. Elle apparaît comme la divinité tutélaire de la cité, associée notamment aux rois de Byblos de cette période. Elle a tour à tour été considérée comme des formes d'Astarté, d'Hathor, d'Anat et, rarement, simplement de Baalat<sup>51</sup>.

À la lumière des textes d'Akeri on pourrait également suggérer que Nout fut aussi un aspect de la Baalat Gubal, peut-être via une assimilation intermédiaire pour des raisons d'assonance avec Anat<sup>52</sup>.

<sup>48</sup> Pour ces problématiques, notamment en relation avec Byblos, voir M.S. SMITH, *God in Translation. Deities in Cross-Cultural Discourse in the Biblical World*, Cambridge, 2010, p. 67-69, 71-72.

<sup>49</sup> Photographies, informations et bibliographie de la stèle : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010120347> [3/07/2021]

<sup>50</sup> A.F. RAINEY, *The El-Amarna Correspondance*, HdO 110, 2015 ; W.L. MORAN, *Les lettres d'El-Amarna : correspondance diplomatique du pharaon*, LAPO 13, 2004.

<sup>51</sup> A.E. ZERNECKE, « The Lady of the Titles: The Lady of Byblos and the Search for her "True Name" », *Die Welt des Orients* 43, 2013, p. 226-242.

<sup>52</sup> Il est difficile de passer outre la note de J. YOYOTTE (« À propos du panthéon de Sinouhé B 205-212 », *Kémi* XVII, 1964, p. 73) à propos de liste de divinités dans le texte de Sinouhé (B 205-212) qui évoque une Nout (B209) que le savant met en lien avec Byblos ou, en tout cas, la déesse avec Haroéris-Rê sont « maîtres de quelque contrée étrangère ou de quelque route lointaine ». Pour un éventuel relais par Anat, qui peut-être une forme de la Baalat Gubal, comparer avec A.E. Zernecké, « The Lady of the Titles: The Lady of Byblos and the Search for her "True Name" », *Die Welt des Orients* 43, 2013, p. 230 et n. 21.

## La documentation phénicienne de la première moitié du I<sup>er</sup> millénaire

Cinq inscriptions royales d'époque phénicienne attirent notre attention pour cette étude, elles livrent des noms de divinités et des informations relatives aux temples <sup>53</sup> :

1. Yehimilk (v. -970-950), Bloc inscrit <sup>54</sup> : (1) *Ce temple qu'a (construit) restauré Yehimilk, roi de Goubal* (2) *Il a restauré toutes les ruines de ces temples* (3) *que prolongent Baal Shamim et Baal* (4) *Goubal et l'assemblée des dieux saints de Goubal* (5) *les jours de Yehimilk et ses années* (6) *sur Goubal, car il est un roi juste (légitime) et un roi* (7) *droit à la face des dieux sa[s]ints] de Goubal* <sup>55</sup>.

2. Abibaal (v. -945), Statue de Sheshonq I<sup>er</sup> <sup>56</sup> : [*Statue qu'a scu]ptée Abibaal, roi [de Byblos, fils de ...], [roi de ] Byblos, en Egypte pour la maitre[sse de Byblos, sa Dame. Que la maîtresse de Byblos prolonge les jours d'Abibaal et ses années] sur Byblos* <sup>57</sup>.

3. Elibaal (v. -925), Buste d'Osorkon I<sup>er</sup> <sup>58</sup> : *Image qu'Elibaal, roi de Byblis, fils de Yehimilk, roi de Byblos a faite pour la D]ame de Byblos, sa souverain, Puisse la Dame de Byblos prolonger [les jours] et les ans d'Elibaal sur [Byblos]* <sup>59</sup>.

4. Šipitbaal (v. -900) Bloc <sup>60</sup> : (1) *Ce mur a construit (restauré) Šipitbaal roi de* (2) *Goubal, fils de Yehimilk, roi de Goubal pour la Dame* (4) *de Goubal, sa maîtresse. Que la Dame de Goubal prolonge* (5) *les jours de Šipitbaal et ses années sur Goubal* <sup>61</sup>.

5. Yehawmilk (v. -450), stèle <sup>62</sup> : (1) *Je suis Yehawmilk, roi de Gubal (...)* (2) *que la Souveraine, la Baalat Gubal a fait roi sur Gubal (...)* *ma souveraine, la Baalat* (4) *Gubal, cet autel en bronze qui est sur ce parvis et cette sculpture en or qui est* (5) *sur le devant de ma sépulture, et le disque ailé en or qui est au milieu de la pierre qui est au-dessus de cette sculpture en or,* (6) *et ce portique et ses colonnes et les appliques de métal qui sont sur elle et sa toiture.* (8) (...) *Que la maîtresse de Gubal bénisse Yehawmilk,* (9) *roi de Gubal, qu'elle le fasse vivre et qu'elle prolonge ses jours et ses années sur Gubal, car [c'est] un roi juste, et [puisse* (10) *la souverain, la B]aalat Gubal, ...* <sup>63</sup>

En plus de donner les noms des divinités de Byblos, ces inscriptions rapportent les constructions culturelles effectuées par les rois pour leur cité. Yehimilk signale ainsi qu'il a fait construire et restaurer plusieurs temples de la ville, de même que Šipitbaal ou Yehawmilk plusieurs siècles plus tard. Ce dernier précise même les constructions réalisées : un autel de bronze sur un parvis, une sculpture en or, un portique, des colonnes et des appliques en métal sur la structure et la toiture. On pourrait même envisager que la frise d'uraeus <sup>64</sup> découverte à Byblos constituait un des éléments de ce portique telle qu'elle a pu être figurée sur les naïskos

<sup>53</sup> Le phénicien ne faisant pas partie des langues maîtrisées par l'auteur, les textes proviennent de traductions publiées par différents chercheurs dûment renseignées, la bibliographie associée est sélective.

<sup>54</sup> Musée de Jbeil – KAI 4.

<sup>55</sup> M.-A. ABDALLAH, *L'histoire du royaume de Byblos à l'âge du fer*, OLA 274, 2018, p. 59.

<sup>56</sup> Berlin, VA 3361.

<sup>57</sup> A. LEMAIRE, « La datation des rois de Byblos Abibaal et Élibaal et les relations entre l'Égypte et le Levant au X<sup>e</sup> siècle av. notre ère », *CRAIBL* 150, p. 1700.

<sup>58</sup> Louvre AO 9502 – KAI<sup>3</sup> 6.

<sup>59</sup> P. AMIET, *Tanis, l'or des pharaons*, Paris, 1987, p. 166.

<sup>60</sup> MNB 2044 – KAI<sup>3</sup> 7.

<sup>61</sup> M. ABDALLAH, *L'histoire du royaume de Byblos à l'âge du fer*, OLA 274, 2018, p. 97.

<sup>62</sup> Louvre AO 22368.

<sup>63</sup> J. ELAYI, *Byblos cité sacrée (8<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> s. av. J.-C.)*, *Transeuphratène* suppl. 15, 2009 ; M. ABDALLAH, *L'histoire du royaume de Byblos à l'âge du fer*, OLA 274, 2018, p. 241-242.

<sup>64</sup> M. DUNAND, *Fouilles de Byblos I, 1926-1932*, Paris, 1939, pl. XXXVII.

phéniciens de Tyr ou Sidon (Louvre AO 2060 par exemple).<sup>65</sup> Abibaal et Elibaal, ont laissé leurs inscriptions sur des statues de pharaons de la XXII<sup>e</sup> dynastie (X<sup>e</sup> s. av. n.è.) ce qui permet d'assurer la chronologie de ces deux rois de Byblos. L'étude paléographique des inscriptions phéniciennes de ces deux statues permet de dater le moment de leurs inscriptions, ainsi, la première, a été inscrite peu de temps après le début du règne de Sheshonq I<sup>er</sup> (945-924), vers 945 av. n.è.<sup>66</sup> ; et celle d'Elibaal, au début du règne d'Osorkon I<sup>er</sup> (924-889), vers 924 av. n.è.<sup>67</sup> Cette étude montre également que les inscriptions phéniciennes ont donc probablement été rajoutées peu de temps après leur arrivée à Byblos, à une époque où les rois égyptiens représentés sur ces statues étaient encore en vie. Il s'agit de deux courts textes gravés autour des inscriptions hiéroglyphiques préexistantes et qui nomment la Baalat Gubal. En outre ces textes nomment également Baal Shamim et l'*assemblée des dieux saints* de Byblos.

Selon M.-A. Abdallah le texte de Yehimilk mentionnerait plutôt Baal que Baalat<sup>68</sup>, il y aurait donc une possibilité qu'ait existé au côté de la Baalat, un Seigneur de Byblos, nommé tardivement Adonis. On peut envisager que ces divinités aient formé l'*assemblée des dieux saints* de la ville, au côté d'autres divinités qui ne sont pas nommées dans ces textes ou dont on peut seulement supposer la présence<sup>69</sup>. Dans tous les cas la Baalat Gubal et son parèdre formeraient le couple divin à la tête du panthéon gibilite.

### **Une *interpretatio aegyptiaca* gibilite ?**

À présent que les divinités présentes à Jbeil à la fois dans les textes hiéroglyphiques des XVIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s. av. n.è. et dans la documentation phénicienne du I<sup>er</sup> millénaire ont été présentées, il est possible de s'interroger sur les identifications proposées jusqu'à ce jour.

Les vestiges archéologiques ont mis en évidence deux principales zones de sanctuaires, proches l'une de l'autre dans le centre de la cité qui sont le temple dit de la Baalat Gubal et, à moins d'une centaine de mètre au sud-est, le temple en « L » qui devint le temple aux Obélisques.

Le principal lieu de culte paraît avoir été le temple de la Baalat Gubal dont la localisation est assurée par les inscriptions phéniciennes trouvées sur place qui la mentionne. Ceci n'empêche pas qu'elle ait pu recevoir un culte dans un autre sanctuaire du site. Au vu de la continuité de la désignation *Baalat Gubal*, il est raisonnable de supposer que ce temple abritait la déesse poliade homonyme mentionnée dans les lettres de Rib-Haddi de Byblos au XIV<sup>e</sup> s. av. n.è. (EA 75, 76, 78, 79, 81, 83, 85, 89, 92, 105-109, 112, 114-117, 118, 119, 121-125, 130, 132).

La principale difficulté consiste à essayer de faire correspondre les divinités orientales locales connues par les sources écrites (Baalat Gubal, Astarté, Baal Shamim) ou déduites des vestiges archéologiques (Reshef, Anat) avec les divinités aux noms égyptiens mentionnées par les inscriptions hiéroglyphiques retrouvées à Jbeil (Hérichief, Nout, Horus, Hathor, Rê-Horakhty,

<sup>65</sup> <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010120354> [20/09/2023].

<sup>66</sup> M.-A. ABDALLAH, *L'histoire du royaume de Byblos à l'âge du fer*, OLA 274, 2018, p. 82.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 90-92.

<sup>68</sup> Comme d'autres auteurs avant lui qui lisent *Baal* : C. BONNET, « Existe-t-il un B'l gbl. à Byblos. À propos de l'inscription de Yehimilk (KAI 4) », *UF* 25, 1993, p. 25-34 ; E. LIPINSKI, *Dieux et déesses de l'univers phéniciens et punique*, OLA 64, 1995, p. 79.

<sup>69</sup> C. BONNET, H. NIEHR, *La religion des Phéniciens et des Araméens : dans le contexte de l'Ancien Testament*, *Monde de la Bible* 66, 2014, p. 57.

les Grande et Petite Ennéades). L'entreprise est compliquée par le fait que rien n'assure véritablement l'existence d'une telle correspondance.

### *La Baalat Gubal ?*

Plusieurs propositions d'assimilation ou d'identification de la Baalat Gubal avec des divinités connues et honorées au Proche-Orient et ailleurs ont été proposées. A.E. Zernecke<sup>70</sup> a pu rassembler des indices argumentés montrant que *Baalat Gubal* pouvait être en soi un théonyme et non simplement une épithète divine<sup>71</sup>. Toutefois, des correspondances avec d'autres divinités peuvent être envisagées dans la mesure où certaines déesses giblites – notamment Astarté et Hathor – sont parfois qualifiées de *Dame de Byblos* en langue locale ou étrangère. Mais ces rapprochements peuvent être étendus à d'autres déesses, bien représentées dans le contexte culturel révélé par l'archéologie et qui semblent avoir eu un rôle majeur dans la vie religieuse de la cité, équivalent à celui de la Baalat Gubal.

Un point préliminaire doit être commenté. Si Baalat Gubal est bien le nom local de la déesse, il n'a pas été transmis avec sa vocalisation d'origine en langue égyptienne. Une déesse Baalat est bien attestée en égyptien, mais seulement aux XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> dynasties (XIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. av. n.è)<sup>72</sup>. Des noms théophores comprenant vraisemblablement le nom de Baal ou de la Baalat sont connus plus anciennement, mais les Égyptiens qui les ont écrits ignoraient probablement qu'ils comprenaient un théonyme levantins<sup>73</sup>. Ils les ont d'ailleurs transcrits avec une certaine approximation.

Si l'on reprend la liste établie par A.E. Zernecke, en écartant Aphrodite trop récente pour la problématique abordée ici, Isis dont la présence est fondée sur une extrapolation à partir de la statue d'Osorkon II (MNB 2050)<sup>74</sup>, et Achera qui n'est pas concernée par les relations égypto-giblites, les candidates qui subsistent sont Astarté, 'Anat et Hathor. Au vu des inscriptions d'Akeri, le cas de la déesse Nout est, sans doute, à examiner également.

– Astarté

L'assimilation au moins partielle d'Astarté à la Baalat Gubal est entérinée par l'inscription en phénicien d'un scarabée en jaspe qui donne le texte suivant : *A la déesse, à Ashtart la Dame*

<sup>70</sup> A.E. ZERNECKE, « The Lady of the Titles: The Lady of Byblos and the Search for her "True Name" », *Die Welt des Orients* 43, 2013, p. 226-242.

<sup>71</sup> Au contraire de : C. BONNET, *Astarté. Dossier documentaire et perspectives historiques*, Rome, 1996, p. 19.

<sup>72</sup> pSallier IV, v°1,6 (A.H. GARDINER, *Late Egyptian Miscellanies*, Bibliotheca Aegyptiaca VII, 1947, p. 89 l.7) ; pWilbour r° textes A, 2, 4; 16, 5 et 18, 8.

<sup>73</sup> C'est le cas de  (L'Asiatique Bâ'atouy (b-ʿz-ʿz-t-w-j-j) citée au pBrooklyn 35.1446, v° 35, contemporain de la XIII<sup>e</sup> dynastie (W.C. HAYES, *A Papyrus of the Late Middle Kingdom in the Brooklyn Museum (P. Brooklyn 35.1446)*, Wilbour Monographs 5, 1955, pl. X). La graphie ne permet pas de savoir s'il est question de Baa(l)- ou de Baa(lat)-. La terminaison t-w-j-j est, de son côté, plutôt un égyptianisme destiné à fabriquer un hypocoristique.

<sup>74</sup> M. DUNAND, *Fouilles de Byblos I, 1926-1932*, Paris, 1939, p.115-117, pl. XLIII n° 1741, trouvée dans le temple de la Baalat Gubal. Voir A. LEMAIRE, « La datation des rois de Byblos Abibaal et Élibaal et les relations entre l'Égypte et le Levant au X<sup>e</sup> siècle av. notre ère », *CRAIBL* 150, p. 1704, fig. 5. Voir néanmoins B. SCHIPPER, *Israel und Ägypten in der Königszeit. Die kulturellen Kontakte von Salomo bis zum Fall Jerusalems*, OBO 170, 1999, p. 174-177. Le raisonnement d'A.E. Zernecke s'appuie également sur le texte de Plutarque relatant la récupération du cadavre d'Osiris par Isis à Byblos, PLUTARQUE, *De Iside et Osiride*, 15-16 : και νῦν ἐτι σέβεσθαι Βυβλίους τὸ ξύλον ἐν ἱερῷ κείμενον "Ἴσιδος.

de Goubal qui a accordé faveur à ce peuple-ci<sup>75</sup>. Selon P. Bordreuil, le scarabée aurait été gravé au V<sup>e</sup> s. av. n.è. Il permet d'assurer qu'à cette époque l'assimilation d'Astarté à la Dame de Gubal était en vigueur. De son côté, le trône royal décoré de sphinx ailés qui figure sur le sarcophage d'Ahiram est sans conteste une allusion aux « trônes d'Astarté », ce qui est un indice fort pour l'existence de cette déesse dans le panthéon gibliite avant le XI<sup>e</sup> s. av. n.è.<sup>76</sup> Elle assurerait la protection du roi défunt<sup>77</sup>.

Pour les périodes avant le V<sup>e</sup> s. av. n.è., il n'y a pas d'évidence, mais les exemples de Tyr et Sidon<sup>78</sup>, où le culte d'Astarté est attesté bien avant son épanouissement à Byblos, permettent d'envisager – à titre d'hypothèse – qu'un culte à Astarté existait à Byblos avant le I<sup>er</sup> millénaire. En Égypte même, le culte d'Astarté est certain à partir du règne d'Amenhotep II (XVIII<sup>e</sup> dynastie, fin du XV<sup>e</sup> siècle av. n.è.)<sup>79</sup>.

#### – Anat

Il n'y a pas de mention textuelle d'Anat à Byblos. En revanche, les haches fenestrées qui sont l'un de ses attributs, ont été retrouvées dans les dépôts votifs du temple aux Obélisques et certaines figurations féminines en bronze exhumées au même endroit pourraient l'évoquer. Les haches fenestrées pourraient également être liées à Reshef, mais elles sont aussi associées à Anat<sup>80</sup>. Quelques exemples iconographiques montrent le lien entre cette arme et la déesse :

#### – En Égypte

\* Sur un relief d'une colonne d'Héliopolis datant de Merenptah, Anat tient dans sa main droite une hache fenestrée<sup>81</sup>. C'est l'inscription qui nous permet de l'identifier car son iconographie, en tant que déesse armée, se confond avec Astarté<sup>82</sup>.

<sup>75</sup> P. BORDREUIL, « Astarté, la Dame de Byblos », *CRAIBL* 142/4, 1998, p. 1153-1164.

<sup>76</sup> La datation de ce sarcophage pose souvent problème puisque la datation de l'inscription est peut-être du fait du successeur d'Ahiram (-XI<sup>e</sup> s), celle de l'iconographie (au maximum -XIII<sup>e</sup> s.) et celle du sarcophage lui-même (-XVIII<sup>e</sup> s.) ne correspondent pas. Ce paradoxe se résout de lui-même dès lors que l'on considère qu'il y a un emploi du sarcophage, la tombe V de Jbeil étant elle-même réemployée, que la scène gravée a été faite au moment de l'inhumation et l'inscription peut-être plus récemment encore (J. DELIVRE, « Le sarcophage d'Ahirom : un cas de réemploi », dans V. Matoïan (éd.), *Liban, l'autre rive*. Paris, 1998, p. 73-75).

<sup>77</sup> Les sphinx des « trônes d'Astarté » seraient l'hypostase, sorte de substitution, de la divinité protectrice du roi, c'est-à-dire Astarté dans notre cas. Ce qui a fait penser à deux chercheurs O. Keel et Chr. Uehlinger, que les rares représentations que nous avons d'un roi siégeant sur le trône de la divinité ne le représente pas sur le même plan qu'elle, mais qu'elle lui a accordé sa protection, voire même qu'après sa mort elle l'a élevé au rang d'être divin. (cité par Th. PETIT, *Œdipe et le Chérubin : les sphinx levantins, cypriotes et grecs comme gardiens d'immortalité*, *OBO* 248, 2011, p. 37)

<sup>78</sup> C. BONNET, *Astarté. Dossier documentaire et perspectives historiques*, Rome, 1996, p. 30-32 : la plus ancienne attestation d'Astarté en Phénicie, Sidon ou Tyr, date du VIII<sup>e</sup> s. av. n.è. mais des textes découverts en Égypte pourraient faire allusion à Astarté en Phénicie et plus particulièrement à Sidon, dès le XIV<sup>e</sup> s. av. n.è. (C. BONNET, *Astarté. Dossier documentaire et perspectives historiques*, Rome, 1996, p. 64-65)

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 63 ; *LGG* II, 212.

<sup>80</sup> I. CORNELIUS, *The Many Faces of the Goddess: The Iconography of the Syro-Palestinian Goddesses Anat, Astarte, Qedeshet, and Asherah c. 1500–1000 BCE*, *OBO* 204, 2008, p. 106, Cat. 1.7 (26) ; E. LIPINSKI, « La religion phénicienne », dans E. Gubel (éd.), *Les Phéniciens et le monde méditerranéen*, Bruxelles, 1986, p. 72-73. La hache fenestrée, attribut divin de plusieurs divinités : A. YASUR-LANAU, « From Byblos to Vapheio: Fenestrated Axes between the Aegean and the Levant », *BASOR* 373, 2015, p. 139-150..

<sup>81</sup> I. CORNELIUS, *The Many Faces of the Goddess: The Iconography of the Syro-Palestinian Goddesses Anat, Astarte, Qedeshet, and Asherah c. 1500–1000 BCE*, *OBO* 204, 2008, p. 26, 106, Cat. 1.7, Pl. 1.7.

<sup>82</sup> I. CORNELIUS, *The Many Faces of the Goddess: The Iconography of the Syro-Palestinian Goddesses Anat, Astarte, Qedeshet, and Asherah c. 1500–1000 BCE*, *OBO* 204, 2008, p. 92-93.

\* Sur le registre inférieur de la stèle British Museum EA 191, c'est également l'inscription qui nous permet d'identifier la déesse assise est armée d'une hache, d'un bouclier et d'une lance<sup>83</sup>.

– Au Levant

\* Des figurines de femmes armées<sup>84</sup>, dont quelques-unes ont été trouvées à Jbeil<sup>85</sup>,

\* Des haches votives qui sont associées à une image de femme, on a des déesses que l'on peut identifier à Anat.

- Louvre AO 4654<sup>86</sup> : chaque face de la hache est ornée d'une image différente d'une femme, que l'on peut comprendre comme étant une seule et même déesse à savoir Anat, sous deux de ses aspects.

- La hache conservée au Musée National de Beyrouth dont on ignore l'origine exacte [fig. 4]<sup>87</sup>, présente en position centrale une femme tenant dans sa main droite un poignard, de sa main gauche un objet circulaire, peut-être un miroir. Elle est flanquée par deux orants agenouillés. Comme sur de nombreuses figurines elle porte un poignard à la ceinture. Elle porte une couronne-*atef* avec *uraei* qui rappelle une autre figurine retrouvée dans une tombe près de Qa'alat Faqra au Liban<sup>88</sup>. De manière générale toutes ses figurations sont identifiées à Anat, car elle est une déesse guerrière.

En Égypte, Anat serait attestée dès le Moyen Empire dans des anthroponymes théophores de femmes asiatiques<sup>89</sup>, puis dans ceux des rois Hyksos<sup>90</sup>. Mais en tant que déesse elle n'apparaît qu'au Nouvel Empire et devint très populaire à la XIX<sup>e</sup> dynastie. Pour le contexte gibilite, on a déjà évoqué la possibilité qu'en raison d'assonances dans les théonymes égyptiens et gibilites, la déesse Nout soit en fait un avatar d'Anat. Qu'elle soit une forme de la Baalat Gubal est une possibilité séduisante.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 104, Cat. 1.1, Pl. 1.1.

<sup>84</sup> H. SEEDEN, *The standing armed figurines in the Levant*, *Prähistorische Bronzefunde* 1, 1980, p. 26-28 ; exemple trouvé en Syrie : Louvre AO 20160 (H. SEEDEN, *The standing armed figurines in the Levant*, *Prähistorische Bronzefunde* 1, 1980, p. 109-110, n°1724, pl. M, pl. 102)

<sup>85</sup> M. DUNAND, *Fouilles de Byblos I, 1926-1932*, Paris, 1939, p. 37 n° 1163, pl. XLV.

<sup>86</sup> M.-T. BARRELET, « Deux déesses syro-phéniciennes sur un bronze du Louvre », *Syria* 35, 1958, p. 27-44 ; I. CORNELIUS, *The Many Faces of the Goddess: The Iconography of the Syro-Palestinian Goddesses Anat, Astarte, Qadesh, and Asherah c. 1500–1000 BCE*, OBO 204, 2008, p. 116-117, 134, Cat. 3.13, 5.30, pl. 3.13, 5.30 ; U. WINTER, *Frau und Göttin, Exegetische und ikonographische Studien zum weiblichen Gottesbild im Alten Israel und in dessen Umwelt*, OBO 53, 1983, fig. 510. <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010165472> [20/09/2023].

<sup>87</sup> H. SEEDEN, *The standing armed figurines in the Levant*, *Prähistorische Bronzefunde* 1, 1980, pl. 131 n° 11 ; U. WINTER, *Frau und Göttin, Exegetische und ikonographische Studien zum weiblichen Gottesbild im Alten Israel und in dessen Umwelt*, OBO 53, 1983, p. 228, fig. 211.

<sup>88</sup> Louvre AO 4049 : H. SEEDEN, *The standing armed figurines in the Levant*, *Prähistorische Bronzefunde* 1, 1980, p. 109, n° 1722, pl. M. et pl. 102 ; WINTER 1983, 228, fig. 210. <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010165027> [20/09/2023]

<sup>89</sup> P. Brooklyn 35.1446 v°25a et v°59a. W.C. HAYES, *A Papyrus of the Late Middle Kingdom in the Brooklyn Museum (P. Brooklyn 35.1446)*, *Wilbour Monographs* 5, 1955, p. 88, 97, pl. IX, XI.

<sup>90</sup> *Anati et Aper-Anati* : K.S.B. RYHOLT, *The political situation in Egypt during Second Intermediate Period c. 1800-1550 B.C.*, *CNI publication* 20, 1997, p. 17, 121-123, 125.

## – Nout

Les inscriptions d'Akeri assurent que Nout fut une déesse majeure sous son gouvernement. Elle y apparaît comme une garante de la royauté, au même titre que la Baalat Gubal. Ce ne peut pas être la personnalité seule de Nout dans la théologie égyptienne qui a pu déterminer ce rôle. Nout est moins présente qu'Hathor, Isis, Neith ou même Ouret-Hekaou dans la protection ou la transmission de la royauté et son implication dans la légitimation du pouvoir est marginale. Son aspect cosmique a toutefois pu être un point d'accroche à Byblos.

## – Hathor

Qu'Hathor *dame de Byblos*, *nb.t kbn* en égyptien, puisse être une incarnation de la Baalat Gubal est presque une évidence malgré le caractère limité des sources. Les figurations de la Baalat Gubal au I<sup>er</sup> millénaire empruntent toutes l'iconographie d'Hathor et l'épithète *nb.t kbn* est la traduction presque littérale de Baalat Gubal. Il est, d'ailleurs, remarquable que *nb.t kbn* ait pu être utilisé comme anthroponyme féminin aux Moyen et Nouvel Empires<sup>91</sup>, ce qui montre que cette désignation pouvait être détachée du nom de la déesse et gagner une véritable autonomie, comme dans le cas du théonyme giblite.

**Les autres divinités et l'interprétation**

Les textes phéniciens du I<sup>er</sup> millénaire évoquent différentes divinités du panthéon giblite ainsi que les liens qu'elles entretiennent avec le roi de Byblos. Trois entités sont nommées :

1. Baal Shamim, divinité céleste qui a acquis un caractère solaire ;
2. Baalat Gubal, divinité tutélaire, qui est à la tête des autres divinités du panthéon de la ville ;
3. *L'assemblée des dieux saints de la ville.*

Le panthéon giblite respecterait le modèle sémitique qui veut qu'il y ait une déesse et un dieu à la tête de ce panthéon. Tout en évitant de faire de l'*égyptocentrisme* il est difficile de ne pas voir dans cette suite de dieux des textes phéniciens les mêmes divinités que celles mentionnées en écriture hiéroglyphique dans le texte d'Akeri [fig. 1d].

Akeri (v.1675)	Yehimilk (v. 970-950) Bloc inscrit, musée de Jbeil KAI 4 <sup>1</sup>	Yehawmilk, (v.450), Stèle Louvre AO 22368
Nout	⇔ Baalat Gubal ⇔ Hathor (dans l'iconographie)	
Rê-Horakhty	⇔ Baal Shamim	
Grande et Petite Ennéades	⇔ <i>Assemblée des dieux saints de Gubal</i>	

En comparant la succession des divinités mentionnées dans ces deux textes en particulier, on constate que la nature des divinités est identique. Il ne s'agit pas là d'une assimilation entre

<sup>91</sup> PNI, 189.17.

des divinités giblites et égyptiennes, mais une transposition des noms Nout//Baalat Gubal, Rê-Horakhty//Baal Shamim. Quant aux Ennéades et à l'Assemblée des dieux saints de Gubal nous aurions là une traduction presque littérale des deux expressions. Ce qui est mis en avant ici c'est l'essence même des divinités qui ne change pas ainsi que le rôle qu'elles jouent et leurs fonctions auprès du roi. Le seul élément qui changerait serait le nom. Durant la Deuxième Période Intermédiaire on aurait donc transposé les noms d'une langue à une autre en utilisant celui des divinités égyptiennes parce qu'une part de la population – la classe dirigeante – à cette époque aurait été très fortement égyptianisée. Le choix des noms de divinités se serait fait justement parce qu'elles partageaient des points communs. Cette pratique ne signifiait pas que cette population fortement égyptianisée avait oublié ses propres croyances au profit exclusif des dieux égyptiens <sup>92</sup>.

## Le temple aux Obélisques et la question d'un sanctuaire égyptien à Byblos

### *Un sanctuaire égyptien au Nouvel Empire*

La mention des dieux égyptiens parmi toutes ces divinités que l'on retrouve à Byblos pose la question de la présence égyptienne dans la cité et notamment celle d'un sanctuaire égyptien. On sait qu'un tel sanctuaire a pu exister au Nouvel Empire comme semblerait l'indiquer l'autobiographie de l'un des *architectes* de Thoutmosis III. Minmès – directeur en chef de la construction des temples de Haute et Basse-Égypte. Celui-ci assure dans son autobiographie qu'il a dirigé les travaux (construction, adjonction, restauration) de nombreux temples en Égypte et peut-être aussi à Byblos <sup>93</sup>. Si la localisation de ce temple qu'érige Minmès pour une *Hathor dame de Byblos* est bien la cité de Byblos et que l'expression n'est pas à considérer comme une simple épithète de la déesse <sup>94</sup>, il est dès lors tentant et opportun de l'associer à des fragments découverts sur le site qui portent le nom de Thoutmosis III et d'autres rois postérieurs [cf. le tableau ci-dessous établissant la liste des fragments aux noms des rois du N.E.].

<sup>92</sup> On notera toutefois la présence à Byblos d'une table d'offrande de fabrication locale tout à fait identique au modèle égyptien. Sans localisation précise, inscription et datation il est impossible de savoir si elle était destinée à des Égyptiens présents à Byblos ou à des Giblites officiants les rites comme en Égypte (M. DUNAND, *Fouilles de Byblos I, 1926-1932*, Paris, 1939, p. 57, n°1323, pl. XXXV).

<sup>93</sup> *Urk IV*, 1443 19-20, Statue-cube Louvre E 12985, E. DRIOTON, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1926). Les inscriptions*, MIFAO 4, 1927, p. 52, fig. 24-25. <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010019261> [20/09/2023]. Minmès a semble-t-il certainement participé à l'érection des deux stèles limitrophes de l'*empire égyptien*, celle dressée le long de l'Euphrate, aujourd'hui perdue, et celle dressée à Kourgous (W.V. DAVIES, « Nubia in the New Kingdom : lived experience, pharaonic control and indigenous traditions », in N. Spencer, A. Stevens, M. Binder (éd.), *Nubia in the New Kingdom : lived experience, pharaonic control and indigenous traditions*, BMPES 3, 2017, p. 65-105).

<sup>94</sup> À moins qu'il s'agisse d'un culte à Hathor *dame de Byblos* pratiquée à proximité de Balamoun, ville citée juste auparavant dans l'inscription de Minmès (communication personnelle de M. Gabolde). Les environs de cette cité portuaire du Delta égyptien abritaient un culte à Baal(-Saphon) importé certainement durant la période Hyksos (peut-être même avant selon H. TE VELDE, *Seth, God of Confusion*, Leyde, 1977, p. 126) où il fut identifié si ce n'est pas là à la XVIII<sup>e</sup> dynastie au *Seth au sommet de sa Montagne* du Poème de Qadesh (§17, Ramsès II, XIX<sup>e</sup> dynastie). Dans un tel lieu de passage entre l'Égypte et le reste de la Méditerranée, notamment orientale, il ne semble pas étonnant d'observer de tels cultes à des divinités étrangères.

Éléments architecturaux	Datation	Texte	Lieu de découverte
Linteau de porte (?) <sup>86</sup>	Thout. III-Séthi I <sup>er</sup> <sup>87</sup>	<i>[Nom du roi partiellement en lacune] aimé d'Hathor, Seigneur de Byblos.</i>	Remploi dans une maison au sud du Château des Croisés
Fragment de bas-relief <sup>88</sup>	Thout. III	<i>Thoutmosis, Neferkheper, doué de stabilité, force et vie comme Ré.</i>	Remploi dans une maison construite durant la 1 <sup>re</sup> Guerre Mondiale au sud du Château des Croisés.
Fragment de bas-relief <sup>89</sup>	Thout. III (?)	<i>Thoutmo[sis]</i>	Abords sud du Temple aux Obélisques
Éléments de portes <sup>90</sup>	Ramsès II	Différents textes qui portent tous le cartouche de Ramsès II	Abords du Bâtiment I
Bas-relief « Renan » <sup>91</sup>	N. E. (?) <sup>92</sup>	Fin de titulature <i>[vivant pour] l'éternité-djet</i>	?

Il est important de rappeler que ces preuves archéologiques d'un sanctuaire égyptien au Nouvel Empire sont manifestes et qu'il s'agit de la période durant laquelle on voit la politique clairement expansionniste de certains de ces pharaons, tels Thoutmosis III et Ramsès II<sup>95</sup>. Même si avec ces exemples on se trouve à Byblos le contexte est quand même égyptien puisque la conception, voire l'exécution pourraient être redevable à des artisans « égyptiens »<sup>96</sup>. Archéologiquement ces éléments attestent de l'existence d'un monument égyptien conçu à l'égyptienne, peut-être pour des Égyptiens. Reste à savoir s'il était dédié à une divinité égyptienne ou giblite.

Comme semble l'évoquer le linteau de porte [fig. 5], il peut très bien s'agir d'Hathor dame de Byblos. S'agit-il de l'Hathor égyptienne ou bien de la Baalat Gubal ? Il est difficile de se prononcer définitivement. En outre, l'ambiguïté était peut-être voulue.

Plus largement ceci interroge sur le contexte local avant la politique expansionniste des souverains du Nouvel Empire pendant lequel Byblos devint une base arrière des campagnes militaires de quelques rois conquérants.

Quelques éléments antérieurs à cette époque et d'autres difficiles à dater – entre la Deuxième Période intermédiaire et le Nouvel Empire – donnent des indications sur les monuments cultuels de Byblos. Ils se trouvaient dans le temple aux Obélisques ou à proximité, certains sont peut-être des cas de remploi. Parmi ces éléments on compte naturellement les inscriptions commentées plus haut. À cela s'ajoute un fragment de bas-relief<sup>97</sup> [fig. 5b] dont la date proposée oscille entre période hyksos et époque de Thoutmosis III – mais taillé par des sculpteurs locaux – le texte tel que nous le lisons tendrait à prouver l'existence d'une chapelle en l'honneur d'Hathor à Byblos.

Si le temple dit de la Baalat Gubal est bien celui de la déesse pourquoi alors autant de mentions d'elle – en tant qu'Hathor – et de son lieu de culte dans le temple aux Obélisques censé être celui de son père ?

Ne faudrait-il pas envisager non pas une mais plusieurs vocations au temple aux Obélisques, à l'instar de ce qui se faisait dans de nombreux complexes cultuels de cités cosmopolites, au

<sup>95</sup> En outre Ramsès II a également laissé de nombreux témoignages de son passage sur la côte levantine, principalement des stèles : Tyr, Byblos, quatre stèles rupestres au Nahr el-Kelb...

<sup>96</sup> On trouve des parallèles des bas-reliefs au nom de Thoutmosis III dans de nombreux temples égyptiens, ce qui tendrait à prouver que le temple égyptien de Byblos est conçu de la même manière que n'importe quel temple égyptien.

<sup>97</sup> M. DUNAND, *Fouilles de Byblos II, 1933-1938 I*, Paris, 1954, p. 467 n° 11673, pl. CLV ; M. KILANI, *Byblos in the Late Bronze Age – Interaction between the Levantine and Egyptian worlds*, SAHL 9, 2020 p. 42-43.

polythéisme endogène et exogène.

### ***Le temple aux Obélisques : un temple à l'Assemblée des dieux de Gubla ?***

– Un temple pour le dieu parèdre

Les inscriptions et le mobilier archéologique découverts au sein du temple aux Obélisques ou à proximité immédiate en remploi de période hellénistique ou romaine suscitent des interrogations. Jusqu'alors, le temple aux Obélisques apparaissait dans les différents ouvrages où il était cité comme étant le temple d'une divinité masculine – en raison des dépôts de haches et autres armes qui feraient référence à un dieu guerrier. De plus la lecture, peut-être erronée du nom divin de l'obélisque donnait l'identité du dieu idéal, à savoir Reshef<sup>98</sup> – qui serait le parèdre de la Baalat Gubal dont le temple se situe sur la même esplanade. Deux temples, deux divinités : un couple divin à la tête de la cité comme on le voit si souvent dans les sociétés antiques.

– Un temple aux dimensions solaire et cosmique : un couple céleste.

La dimension solaire de ce temple est sans équivoque lorsqu'on considère l'élément architectural qui est le plus visible : les obélisques<sup>99</sup>. Il est tout à fait envisageable que cette forme égyptienne ait été favorisée à Byblos à la suite du rayonnement que connut le culte solaire en Égypte. Par ailleurs elle aurait très bien pu être privilégiée pour renforcer la dimension solaire du temple. Mais c'est aussi en remploi dans ce temple que furent découvertes les deux inscriptions d'Akeri qui mentionnent d'une part Rê-Horakhty et de l'autre la déesse Nout. L'un de ces blocs évoque même le renouvellement du *temple de Nout édifié en pierre d'Ainou (calcaire) et en pin neuf* [fig. 1d]. En outre, là encore un élément architectural – ou en l'occurrence son absence – peut renforcer la dimension cosmique du temple : celui-ci est en effet hypèthre, ce qui fait que Nout, déesse du ciel, se trouve directement au-dessus des dévots. Sans intermédiaire, aucune représentation n'est donc nécessaire.

– Un temple pour le culte aux ancêtres ?

Depuis longtemps on évoque la dimension funéraire du temple aux Obélisques à cause des Obélisques, ou de certaines figurines retrouvées en dépôts notamment les hippopotames présents en Égypte presque exclusivement dans les tombes du Moyen Empire<sup>100</sup>. Faire du temple aux Obélisques un temple funéraire en se fondant sur ces seules figurines nous semble un peu hasardeux, car plusieurs autres facteurs peuvent expliquer le fait qu'elles aient été

<sup>98</sup> Il n'est pas question ici de revenir sur les problèmes d'identification de ce dieu à la tête de la cité – nous sortirions du cadre de cet article. Ce qui importe – qu'il soit Reshef ou n'importe quel autre Baal – c'est qu'il est le *Seigneur de la ville*.

<sup>99</sup> C'est une trentaine d'obélisques mesurant de quelques dizaines de centimètre à 1,60 m de haut pour les plus grands qui furent déposés successivement dans la cour du temple. Et comme le souligne J. LAUFFRAY (*Fouilles de Byblos VI, l'urbanisme et l'architecture, de l'époque proto-urbaine à la période amorite (de l'Enéolithique à l'âge du Bronze)*), *BAH* 182, 2008, p. 352), les obélisques ne sont pas l'exclusivité du temple aux Obélisques, quelques-uns sont attestés dans l'état antérieur du temple : le temple en « L ».

<sup>100</sup> L. ABI ZEID, « La fonction rituelle des figurines zoomorphes en faïence du Temple aux obélisques à Jbeil (Byblos) et les rites funéraires », *BAAL* 18, 2018 p.305-346 ; G. MINIACI, « Deposit F (Nos. 15121-15567) in The Obelisk Temple at Byblos », *AgLev* 28, 2018, p. 389-391.

posées là. En revanche, d'autres éléments peuvent indiquer l'aspect funéraire de ce temple. D'abord, l'existence d'un chemin, peut-être processionnel, entre la nécropole sud, le petit sanctuaire aux pierres dressées et le temple aux Obélisques<sup>101</sup>. Ensuite, tant les petits obélisques du petit sanctuaire aux obélisques que ceux du Temple aux Obélisques peuvent rappeler les pratiques égyptiennes de la fin de l'Ancien Empire où l'on dressait de petits obélisques, symboles de résurrection<sup>102</sup>, tout comme ils ont rappelé à W.F. Albright les *massebot*, ces pierres dressées en l'honneur d'un défunt important<sup>103</sup>. Cet aspect des obélisques en Égypte ajouté au texte de l'obélisque d'Abichemou [fig.1a] semble confirmer l'un des aspects multiples du temple : un temple pour honorer les défunts<sup>104</sup>.

En effet, ce monument a vraisemblablement été érigé par l'auteur de la dédicace, soit par délégation du commanditaire, Abichemou gouverneur de Byblos, soit, comme W.F. Albright le pensait, pour honorer le père décédé du maître d'œuvre et rédacteur de ce petit mémorial<sup>105</sup>. Ériger cet obélisque, et peut-être même les autres, au cœur du temple aux Obélisques, avec une telle inscription ne peut pas être anodin. Il s'agissait vraisemblablement d'honorer la mémoire d'un défunt qu'il soit roi ou père d'un membre de la cour giblite.

Un dernier texte [fig. 6] peut être compris comme étant une trace d'un culte rendu à un ancêtre à Byblos. Le bloc fut retrouvé en remploi dans la rampe d'accès à la source datant de

<sup>101</sup> Communication de Julien Chanteau le 18 mai 2022 au musée du Louvre : « Une nouvelle nécropole de l'Age du Bronze sur l'acropole de Byblos ». Il se peut que J. Chanteau se fonde sur M. Bietak (« The Obelisk Temple in Byblos and its predecessors », dans A. Pienkowska, D. Szlag, I. Zych (éd.), *Stories told around the fountain. Papers offered to Piotr Bieliński, on His 70th Birthday*, Varsovie, 2019, p. 177), mais J. Chanteau rajoute dans les étapes de cette procession les hypogées de la porte Sud du site.

<sup>102</sup> M. BIETAK, « The Obelisk Temple in Byblos and its predecessors », dans A. Pienkowska, D. Szlag, I. Zych (éd.), *Stories told around the fountain. Papers offered to Piotr Bieliński, on His 70th Birthday*, Varsovie, 2019, p. 178, n. 9.

<sup>103</sup> W.F. ALBRIGHT, « The High Place in Ancient Palestine », dans G.W. Anderson, P.A.H. de Boer, M. Burrows, H. Cazelles, E. Hammershaimb, M. Noth (éd.), *Volume du Congrès International pour l'étude de l'Ancien Testament, Strasbourg 1956, Vetus Testamentum, Supplements IV*, 1957, p. 252 ; G. MINIACI, « Deposit F (Nos. 15121–15567) in The Obelisk Temple at Byblos », *AgLev* 28, 2018, p. 391. Pour une définition générique du culte des pierres : P.M. MICHEL, *Le culte des pierres à Emar à l'époque hittite*, *OBO* 266, 2014, p. 11-17 ; de manière générale les *pierres dressées, bétyles...* dans l'espace religieux avec l'exemple de Mari : P. BUTTERLIN, « Pierres dressées, bétyles, urbanisme et espace religieux à Mari, nouvelles recherches au massif rouge », in T. Steimer-Herbet (éd.), *Pierres dressées, stèles anthropomorphes et dolmens, BAR International Series 2317*, 2011, p. 89-102 ; le monument commémoratif d'une mort : J.-M. DURAND, *Le culte des pierres et les monuments commémoratifs en Syrie amorrite - Florilegium marianum. VIII, Mémoires de NABU* 9, 2005, p. 102-108 ; d'une divinité : J.-M. DURAND, *Le culte des pierres et les monuments commémoratifs en Syrie amorrite - Florilegium marianum. VIII, Mémoires de NABU* 9, 2005, p. 133-134. Pour un résumé des sites proche-orientaux ayant livré des vestiges dès le IV<sup>e</sup> millénaire av. n. è. : Chr. NICOLLE, « L'identification des vestiges archéologiques de l'aniconisme à l'époque amorrite », dans J.-M. Durand, *Le culte des pierres et les monuments commémoratifs en Syrie amorrite - Florilegium marianum. VIII, Mémoires de NABU* 9, p. 177-180 ; *id.*, « Qui dresse des pierres au Proche-Orient ? », dans T. Steimer-Herbet (éd.), *Pierres dressées, stèles anthropomorphes et dolmens, BAR International Series 2317*, 2011, p. 181-189.

<sup>104</sup> Nous avons pris connaissance de l'article de M. Bietak (« The Obelisk Temple in Byblos and its Predecessors », dans A. Pienkowska, D. Szlag, I. Zych (éd.) *Stories told around the fountain. Papers offered to Piotr Bieliński, on His 70<sup>th</sup> Birthday*, 2019, Varsovie, p. 165-186) que très récemment ; il semble qu'indépendamment et en ne se fondant pas totalement sur les mêmes sources on en soit arrivé à la même conclusion.

<sup>105</sup> W.F. ALBRIGHT, « Dunand's New Byblos Volume : A Lycian at the Byblian Court », *BASOR* 155, 1959, p. 33-34, où n'est pas prise en compte l'antéposition honorifique du nom du père (M. MALAISE, J. WINAND, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, Liège, 1999, p. 47, § 49 ; P. GRANDET, B. MATHIEU, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, Paris, 1998, §13.4).

la période hellénistique <sup>106</sup>. Il provenait certainement d'un bâtiment à proximité de cette source, le temple de la Baalat ou le temple aux Obélisques. Le texte fut partiellement publié <sup>107</sup> et jusqu'à ce que l'on retrouve une photographie d'excellente qualité dans les archives Montet à l'École Pratique des Hautes Études (EPHE) en 2016 <sup>108</sup>, on n'aurait pas pu appréhender son importance dans le corpus des inscriptions hiéroglyphiques de Byblos <sup>109</sup>.

Ainsi on peut envisager que la statue qu'élevât Ypâchemouabi en l'honneur de son père défunt Abichemou participe à une forme de culte qui lui était rendu par l'intermédiaire de cette statue qui était à proximité immédiate de ce bloc, voire dont il était le socle. Même si on ignore où ce monument était installé, on peut raisonnablement penser qu'il était à l'origine dans le temple aux Obélisques. En tout cas, il peut être la preuve d'un culte rendu aux ancêtres dans la cité pour cette époque.

### *Remarques conclusives* <sup>110</sup>

Il n'en demeure pas moins que la plupart du temps le temple aux Obélisques apparaît souvent comme étant le temple d'un dieu : Reshef, Baal, ou autre. Parler d'un temple dédié à une divinité masculine, c'est omettre tous les autres vestiges archéologiques et les inscriptions – quelle que soit la langue de rédaction – qui ont été découverts. Ceux-ci évoquent en effet de multiples autres divinités féminines ou masculines, d'Égypte ou du Proche-Orient et qui ne sont pas étudiées dans le cadre de cet article. De plus, au vu de la nature de certains des objets, on se doute que le niveau de vie des personnes qui ont déposé leurs offrandes est éclectique. Se posent alors les dernières questions sur ce temple aux Obélisques. On aurait tendance à vouloir scinder la ville et les éléments qui la composent afin de respecter le modèle de la ville idéale proche-orientale, avec sa bipartition des espaces sacrés masculin et féminin correspondant au couple divin tutélaire. Cependant ne pourrions-nous pas plutôt envisager que ce temple fût, à l'image de la ville, un temple où aurait régné la concorde entre Byblos et ses voisins ? Un temple commun à tous, *cosmopolite*, dans le sens où il aurait été édifié autant pour les populations autochtones qu'étrangères durablement installées ou de passage, et au vu de la différence des matériaux, autant pour les élites que pour le simple passant. Le temple aux Obélisques pourrait être l'un des lieux de la cité où tous se rencontreraient, échangeaient et produisaient ces créations hybrides – telles que les productions égyptisantes. Un temple, mais aussi toute la cité, où il aurait été permis à cet « étranger ami » de s'installer. Le temple aux Obélisques aurait été destiné au panthéon gibilite autant qu'à n'importe quelle autre divinité qui en aurait fait son lieu de résidence <sup>111</sup>. Un temple marqueur de la *concorde* entre une cité

<sup>106</sup> M. DUNAND, « Rapport préliminaire sur les fouilles de Byblos en 1962 », *BMB* XVII, 1964, p. 35, pl. III.

<sup>107</sup> P. MONTET, « Notes et documents pour servir à l'histoire des relations entre l'Égypte et la Syrie », *Kémi* XVII, 1964, p. 67, fig. 5, puis repris dans A.-L. MOURAD, *Rise of the Hyksos. Egypt and the Levant from the Middle Kingdom to the Early Second Intermediate Period*, *Archaeopress Egyptology* 11, 2015, p. 168-170.

<sup>108</sup> Nous tenons à remercier grandement l'EPHE, et particulièrement François Leclerc, pour leur accueil et pour nous avoir permis de travailler sur leur documentation.

<sup>109</sup> A. BOUHAFS, M. GABOLDE, « Les inscriptions hiéroglyphiques des gouverneurs de Jbeil/Byblos au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. » (à paraître).

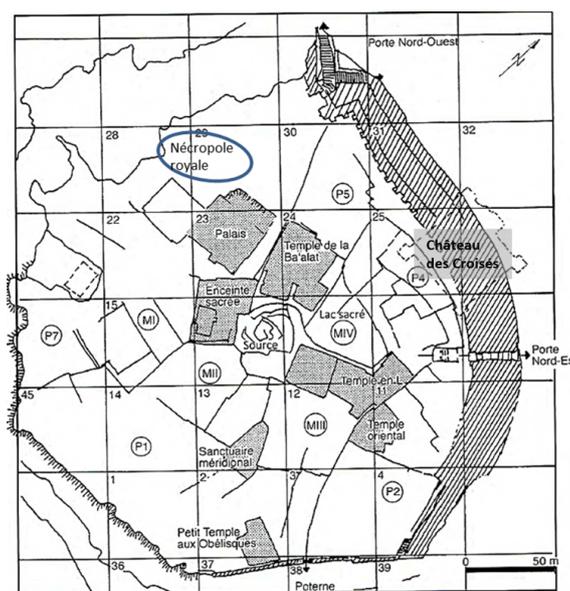
<sup>110</sup> Ces observations concernent principalement le temple aux Obélisques.

<sup>111</sup> Nous ne sommes pas spécialiste des cultes de Palmyre, mais l'analogie nous semble tout de même significative entre cette ville et Byblos. Tout comme Jbeil qui est au carrefour des voies de communications maritimes et terrestres, Palmyre, ancienne Tadmor, était à l'intersection des pistes du désert syrien. Pendant la période hellénistique, le temple de Bêl à Palmyre accueillait une triade composée de Bêl/Baal, Yarhibôl et Aglibôl (P.-M. MICHEL, *Palmyre*, 2020, p. 103-104). De manière générale la ville avait des sanctuaires dédiés à des divinités autochtones et des divinités provenant d'autres régions, d'Arabie Allat et Arsû, de Syrie du Sud

et une nation ayant eu une relation si forte que ses membres auraient mis en place très tôt une sorte de lieu sacré commun. La présence réelle de l'Égypte ou bien sa seule influence y était manifeste. Néanmoins, nous n'écartons pas que cultes égyptiens et cultes locaux ont, peut-être, de tout temps, bénéficié d'espaces et de clergés totalement distincts. Bien qu'ils existent, les fragments égyptiens sont sans contexte archéologique sûr, ils ont presque tous été réutilisés jusqu'à la période moderne.

Pourquoi donc Akeri, dirigeant gibilite vers -1675, mentionne-t-il alors des divinités égyptiennes dans des textes en hiéroglyphes égyptiens ? Deux réponses s'offrent à nous et qui s'intègrent parfaitement dans le processus d'égyptianisation de la ville à cette époque-là. En premier lieu, la prégnance égyptienne est telle, et l'usage de la langue égyptienne est devenu presque commun au moins pour l'élite dirigeante<sup>112</sup> que celle-ci a fini par désigner ses dieux au moyen des dénominations égyptiennes : c'est l'*interpretatio aegyptiaca*.

On peut également penser qu'au terme de ce processus d'*égyptianisation* en plusieurs étapes, après adoption de la langue égyptienne, au moins à l'écrit puis d'une phase d'*assimilation*, cette élite a fini par adopter les croyances égyptiennes<sup>113</sup>. Il est important de souligner qu'à l'échelle de l'histoire des relations égypto-gibilite cette période de dirigeants gibilites égyptianisés reste semble-t-il très courte.



Carte 1. D'après J. Lauffray, *Fouilles de Byblos VI. L'urbanisme et l'architecture, de l'époque proto-urbaine à la période amorite (de l'Enéolithique à l'âge du Bronze)*, BAH 182, 2008, p. 282, fig. 150.

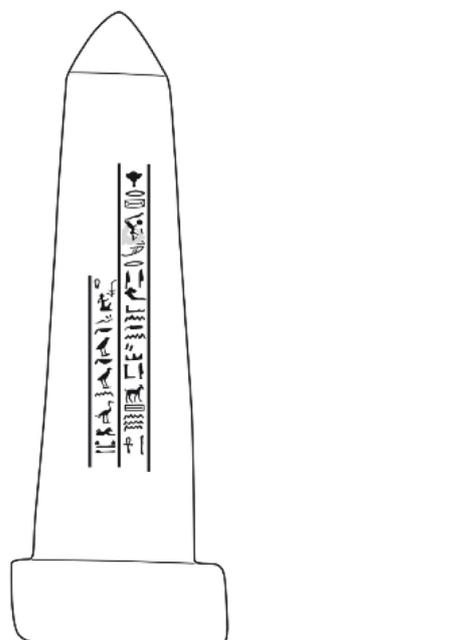
Baalshamim, de Mésopotamie Nabu, de Phénicie Astarté, d'Iran Anahita, de Canaan Shadrafa, d'Égypte Baal-Hammon... (P.-M. MICHEL, *Palmyre*, 2020, p. 105-110 ; J. TEIXIDOR, *The Pantheon of Palmyra*, EPRO 79, 1979). Ces phénomènes tendent à se généraliser aux périodes hellénistique et romaine (C. SALIOU, *Le Proche-Orient, de Pompée à Muhammad I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C.*, Paris, 2020, p. 143-156).

<sup>112</sup> Preuve en est du texte sur l'obélisque Abichemou commandé par Routet, chancelier royal.

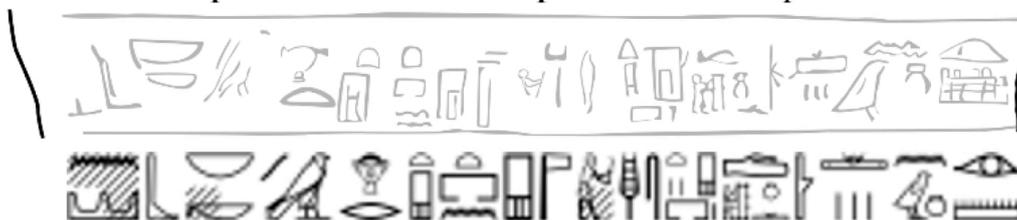
<sup>113</sup> A. BOUHAFS, M. GABOLDE, « Les inscriptions hiéroglyphiques des gouverneurs de Jbeil/Byblos au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. » (à paraître). Les processus d'égyptianisation de la cité de Byblos et tous les aspects que cela peut recouvrir sont également entièrement étudiés dans le cadre de la thèse doctorale de l'auteur *Les objets égyptiens et égyptisants de Byblos/Jbeil (Liban) – Contextualisation et significations (env. -3000 à la conquête d'Alexandre)*.

## a. Obélisque Abichemou

(1) *L'Aimé de Hérichef, le gouverneur de Byblos Abichemou, renouvelé de vie.* (2) *Le scelleur (chancelier) de son roi, le fils de Koukoun, Routet, justifié*



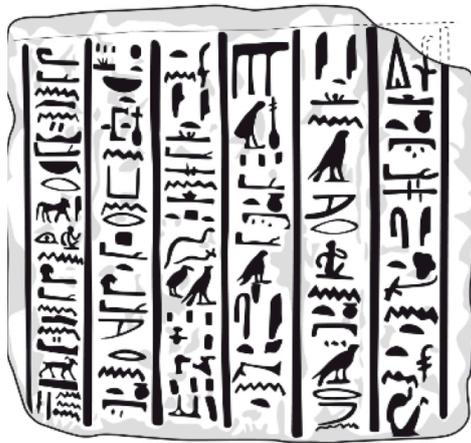
## b. Stèle chapelle annexe du temple aux Obélisques



*jr(w) mnw.w qd(w) ḥw.wt s'ḥ'(w) ḥw.t-ntr n(y).t ḥw.t-ḥr nb(.t) k-b-n*

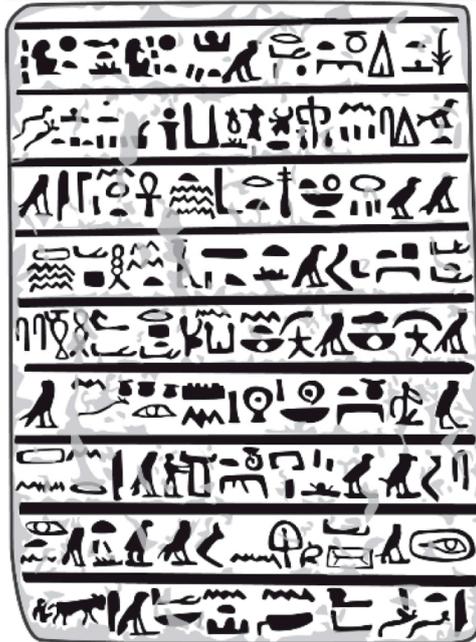
*Celui qui fait des œuvres mémoriales, bâtit des téménoï et érige le sanctuaire d'Hathor maîtresse de Byblos.*

Fig. 1a-b.



### c. Bloc Akeri 1, MNB 2031

(1) Fasse le roi que s'apaise Nout pour qu'elle accorde l'essence-séculaire (?) de la royauté à Horus (2) (car) Nout a apprécié Horus plus qu'ont apprécié (3) les dieux la perfection. Et que Nout accorde et (qu'également) Horus accorde l'essence-séculaire (4) de la royauté et qu'ils accordent (tous deux) des offrandes [...] pour le ka du prince, le gouverneur aimé de Nout (6), le gouverneur de Byblos Akeri [...].



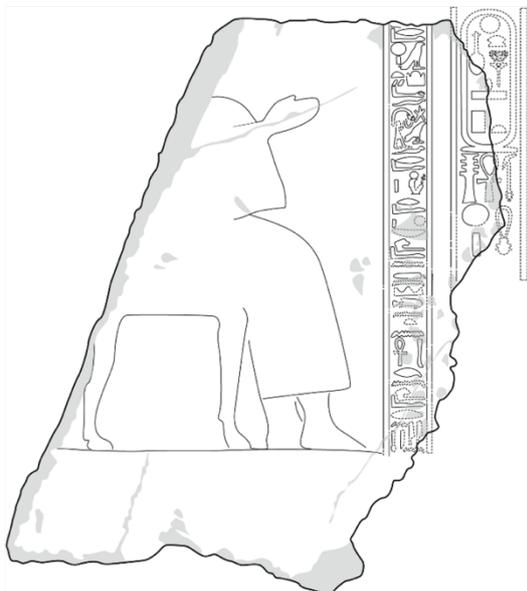
### d. Bloc Akeri 2, MNB 2035

(1) Fasse le roi que s'apaisent Nout, Ré-Horakhty, la Grande Ennéade et la Petite (2) Ennéade pour qu'ils donnent une offrande [...] pour le ka du prince héréditaire, le gouverneur, le loué de (6) Nout chaque jour grâce au monument qu'il a fait en (7) renouvelant le temple de Nout, édifié en pierre de (8) Aïnou (=calcaire) et en pin neuf et qu'avait fait (9) le (litt. son) père (du) gouverneur de Byblos Akāi (=Akeri).

Fig. 1c-d.

Fig. 1. Les inscriptions du temple aux Obélisques des gouverneurs de Byblos au II<sup>e</sup> millénaire av. n.è. (fac-similé © M.Gabolde).

a. Bas-relief Inten, MNB 2033



Dessin M. Gabolde d'après les relevés des précédentes publications et des photographies d'A. Bouhafs prises *in situ*.  
 Le texte donne (1) [...*Khâsekhemrê Neferhotep* (*doué*) de domination, vie et stabilité comme *Rê*, [...]] (2) [...] *Rê-Horakhty*. *Qu'il (=le dieu) accorde qu'il (=le dédicataire ou le roi) adore Rê chaque jour ! Le gouverneur de Byblos Inten, renouvelé de [vie], issu du gouverneur R[ynt]y ?), justifié.*

b. Scarabée Inten, Musée de l'Ermitage 5945.



D'après MARTIN 1971: pl. 20[37] (dessin) et BEN-TOR 2007: pl. XXIII (photographies)  
 Une fois remis en ordre le texte donne:  
*Fasse le roi que s'apaise Hathor dame de Byblos, pour le ka (du) gouverneur de Byblos In(ten)*

Fig. 2. Inscriptions du gouverneur de Byblos Inten.



Fig. 3. À gauche : détail du linteau égyptien datant peut-être du Nouvel Empire (tableau 2 et fig. 5).  
 À droite : détail du cintre de la stèle de Yehawmilk, v. -450 (Louvre AO 22368) (© A. Bouhafs).

